

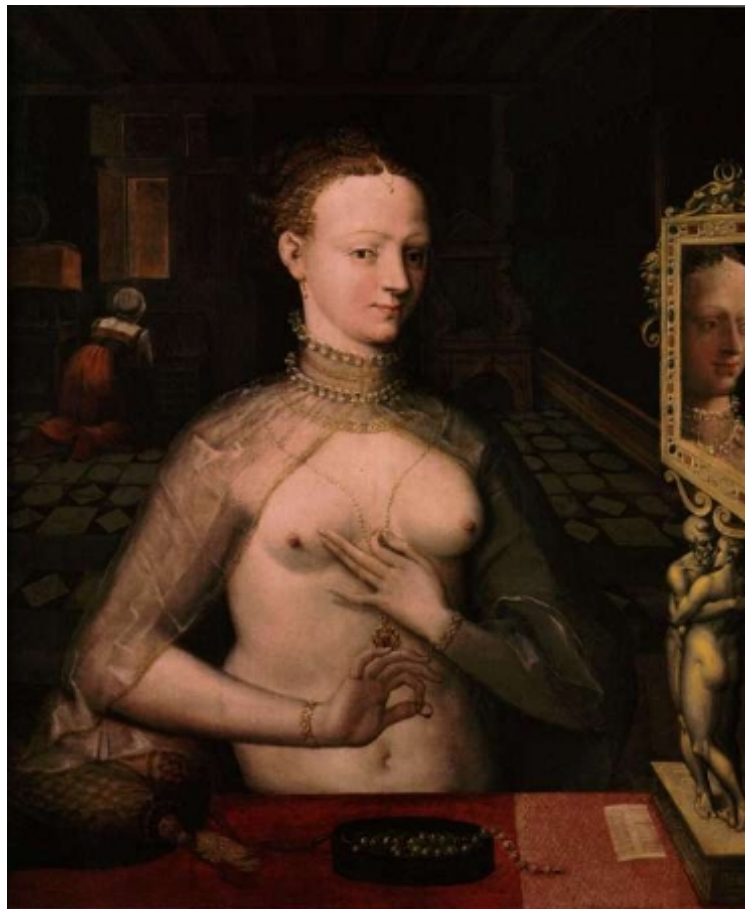
Richard Abibon

## Dame à sa toilette

---

école de Fontainebleau, musée de Dijon

Il se trouve que ce tableau fait partie d'une série que j'ai commentée dans mon livre *Les toiles des rêves*. Elle comprend un autre tableau de l'école de Fontainebleau, portant aussi le même titre. Ce dernier est au musée Bâle.



*Ecole de Fontainebleau, Portrait d'une dame, 16ème siècle (inv N° 2324)  
bois 111.5x98.5 © Kunstmuseum, Basel. Photo : Kunstmuseum Basel, Martin P.  
Bühler*

Dans la même série on trouve le fameux portrait de Gabrielle d'Estrées du Louvre, celui où elle se fait pincer le tétou par sa rivale, Henriette d'Entragues. Pourquoi est-ce que je parle de série ? Parce que toutes ces dames « à leur toilette » tiennent un anneau à la main. Elles l'exhibent, elles ne le portent pas au doigt. Dans la symbolique de l'époque, cela veut dire qu'il s'agit d'une maîtresse du roi. Dans le tableau du Louvre, il y en a même deux puisque l'une tient l'anneau, Gabrielle, c'est donc elle la maîtresse,

tandis qu'Henriette qui lui pince le téton sera la maitresse suivante. Le geste est donc une manifestation de rivalité, et d'emprise de l'une sur l'autre. La bague va bientôt changer de main. Mais seule la reine l'aura à l'annulaire.

Outre la femme nue, trois autres éléments sont communs à ces tableaux, ce qui témoigne de l'existence d'un genre, avec ses codes, pratiqué et apprécié à une certaine époque, la toute fin du 16ème siècle. Ces trois éléments sont : le miroir, la boîte à bijoux, et la servante qui cherche dans un coffre, à l'arrière plan. Ces éléments se retrouvent en partie dans la Vénus d'Urbino du Titien. Mais dans ce dernier, la dame est représentée en totalité et elle ne tient pas d'anneau. Je ne peux pas citer par ailleurs la foule de tableaux qui émergent à ce genre avec plus ou moins de dérogations.



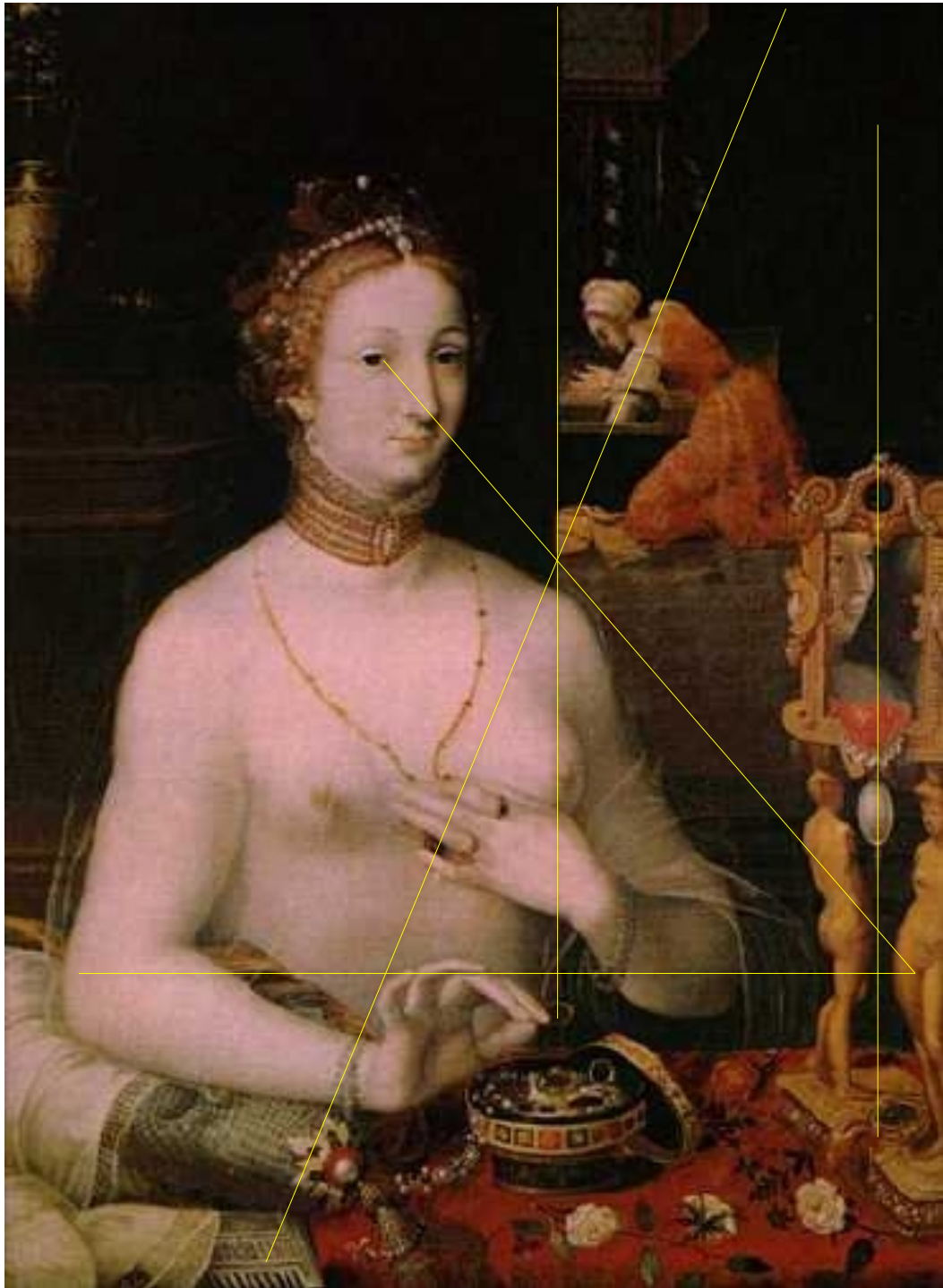
Sortons donc de l'interprétation historique pour entrer dans l'analytique, si cela est possible. L'anneau peut bien être lu comme métaphore du sexe féminin. En effet, il est conçu pour qu'un doigt entre dedans. En ce qui concerne les maitresses, comme ce n'est pas le doigt, ça laisse l'imagination vagabonder. La boîte à bijoux recèle la même fonction de réceptacle de ces artifices dont les femmes aiment se parer, ce qui trahit la fonction du bijou lui-même : celle d'un rajout, autrement dit du phallus. Plus ça brille, mieux c'est, car c'est là sa fonction : se faire voir, afin de détourner l'attention du manque. Et si l'on n'a pas encore compris, on peut alors se demander ce que cherche la camériste régulièrement occupée à fouiller dans un coffre. La tradition nous répondra :

des vêtements pour habiller la dame, puisqu'elle est nue. Oui, en quelque sorte, c'est ça : la seule vraie nudité est celle de la femme, et c'est le phallus qui chargé de la voiler.

Si on s'attarde spécifiquement à ce tableau là, on y aperçoit une structure similaire celle de la *Vénus d'Urbino*, du Titien, qu'on peut considérer comme appartenant à la même série : un coupure verticale sépare le lieu de la femme nue du lieu de la camériste. Dans la *Vénus*, cette coupure tombe idéalement à la verticale de son sexe. Pour cette dame à sa toilette, elle plonge directement au centre de l'anneau. Si l'on était pas encore convaincu de l'équivalence du sexe et de l'anneau, voilà qui fait argument.

Le miroir fait partie de la structure. Il est souvent aussi remarquable que celui reflétant cette dame qui nous regarde, sans se mirer, tandis que son mirage nous apparaît. Le pied du miroir présente un homme et une femme, nus tous les deux. Ici, ils sont sans bras, et ce serait une allusion à la castration que ça ne m'étonnerait pas. Une perle pend sous le miroir, juste entre les deux corps que l'on peut alors considérer comme les deux jambes, avec au milieu le bijou de leur litige. Si l'on trace une verticale passant par cet attribut phallique, on constate qu'il pose le reflet de la dame côté homme, en ce qui concerne les piliers de l'objet. C'est ainsi que tout le monde la désire, je crois, elle-même comme les hommes : femme, certes, mais munie d'une petit supplément luxueusement illustré.

D'ailleurs si l'on trace une droite joignant l'œil droit de la dame au sexe féminin du pilier miroitant, elle va croiser celle qui suit la direction du bras de la camériste fouillant dans le coffre : juste au point de rencontre avec la bissectrice du tableau. Cette dernière n'en passe pas moins par le bijou suspendu au cou de la dame, qu'elle tente de pudiquement de voiler de la comme pour nous faire comprendre qu'il n'y a pas là si grande innocence. A lire, en clair : la camériste plonge son bras dans le coffre (antre féminin) pour y trouver le bijou phallique qui s'y cache, qu'il suffit de bien regarder aux pieds du miroir pour comprendre que la division sexuelle du genre humain et des tableaux du 16<sup>ème</sup>, c'est rien que pour de semblant.



Extrait de *Les Toiles des Rêves*, L'Harmattan, 2009 :

Revenons à présent à la première œuvre présentée, d'un auteur anonyme, vraisemblablement de l'école de Fontainebleau représentant, non pas Gabrielle d'Estrées, mais vraisemblablement une autre maîtresse royale, Diane de Poitiers, qui fut la favorite d'Henri II. Le tableau est attribué à François Clouet. Cependant l'attitude, les doigts annulés tenant un anneau et le miroir ne peuvent que nous faire penser au tableau que nous venons d'étudier. Etant largement antérieur, on peut penser qu'il a fait partie des œuvres ayant inspiré le portraitiste de Gabrielle. L'anneau tenu entre les

doigts en particulier semble être devenu l'emblème des maitresses, ce après quoi elles courent et qu'elles ne peuvent jamais enfile. Le miroir, un symbole de leur beauté, mais en allant un peu plus loin, de leur interchangeabilité : c'est moi ou ce n'est pas moi.

Un couple enlacé soutient le miroir, Mars et Vénus nous dit-on...autant dire qu'il est au fondement de l'image du corps. L'anatomie divise certes en deux le genre humain, mais chacun détermine son image en regard du corps de l'autre, en rapport avec cette rencontre sexuelle d'où nous venons. Paradigme perdu de la nature et de l'origine, depuis que l'homme parle, il ne peut plus que recevoir de l'autre son propre message sous une forme inversée. On n'est homme ou femme ni par essence ni de naissance. *On le devient* au travers de ce qui se tisse de paroles entre soi et les autres. Le tissu ainsi tramé possède forcément un envers : l'inconscient. La rencontre de Mars et Vénus ne se fait donc pas à deux mais toujours à trois : le langage est entre les deux, avec tout ce qu'il véhicule de mémoires, conscientes et inconscientes. Pas de miroir sans cadre ni soutien.

Pour s'amuser, on peut tenter de retrouver là le schéma L de Lacan, à condition d'en accepter quelques distorsions. Salulaire exercice qui, au-delà de la configuration graphique, c'est-à-dire imaginaire, du schéma, ne peut que nous ramener à l'abstraction du concept. Partons de l'anneau, puisqu'il est fondamental et qu'il traverse l'histoire. Une verticale le traversant vient se planter dans l'œil de la belle, ce qui n'étonnera personne. De là, notre regard sera naturellement attiré par son reflet : une droite joignant l'œil à son image, et voilà notre axe  $a-a'$ . Mais ce reflet est complexe, car, puisqu'elle tient la bague, elle fait allusion à la sacralisation de l'acte sexuel par le mariage, acte qui est représenté par le socle du miroir. Si le mariage est ce qu'elle vise et ce qui lui manque, c'est qu'elle se voit dans l'avenir, c'est-à-dire dans l'idéal, soit avec l'homme, soit avec le bijou, don de l'homme, l'un et l'autre la complétant de façon imaginaire. D'où les trois déclinaisons que l'on peut faire d'un trait à partir de son œil : vers le miroir, vers l'œil de Vénus au socle du miroir, vers la zone sexuelle de Vénus dans ce même socle.

Si l'image peut être lue comme illusoirement complète, Mars + Vénus, la nudité du couple vient rappeler l'incomplétude fondamentale de chaque être humain. Elle a donc forcément le sexe à l'œil. S'il n'est pas dans le miroir, il s'y reflète toujours comme quelque chose de manquant dans l'image et c'est l'une des raisons qui ont fait que, de tous temps, les femmes ont aimé les bijoux. L'ajout sur le corps d'une chose précieuse et brillante est censé compenser le manque. En effet, Diane, bien que nue, se présente couverte de bijoux. La verticale passant par l'anneau tombe donc naturellement dans la boîte à bijoux, symbole du sexe féminin.

Si l'homme du socle regarde la femme, celle-ci semble regarder ailleurs. Où ? A partir de son œil, traçons une parallèle à l'axe  $a-a'$  : elle va tout droit nous désigner l'entrejambe de la femme de chambre qui fouille dans une malle, et que nous retrouverons dans bon nombre de tableaux. Que cherche-t-elle là, sinon le phallus, paradigme de tous les manques ? Elle cherche peut-être aussi ses mots pour le dire, quoi que ce coffre contienne. Ce serait alors le « trésor de signifiants » comme dit Lacan, autrement dit le grand Autre, A. On peut donc écrire en ce lieu la lettre A, mais si on se réfère au phallus et au schéma R ultérieur, Lacan y associe le phallus en position de sujet et en opposition à A. En ce cas, on pourrait tout aussi bien inscrire ici S. Néanmoins je choisis d'y inscrire A, réservant S pour la figure de la femme du socle, l'image du coffre me paraissant plus proche de A tandis que celle de la femme qui soutient le miroir est plus apte à représenter ce Sujet qui soutient les apparences de l'image du moi, un *Es*, un *ça* qui se confronte avec la question du sexe.

Ainsi les deux axes du schéma L,  $a \rightarrow a'$  et  $A \rightarrow S$  sont-ils ici parallèles au lieu d'être croisés. Il n'en reste pas moins que leur parallélisme laisse un hiatus entre le sujet S et le moi  $a$ , entre l'autre  $a'$  et l'Autre A. Ce rôle du moi,  $a$ , je l'ai ici restreint au *moi* de Diane de Poitiers, dont l'image se divise en deux : celle du miroir, celle de la femme qui cherche dans le coffre, tandis que la femme du socle serait la seule, inconsciente, à admettre que l'objet de sa recherche se trouve chez l'homme. Du point de vue purement graphique, une droite prenant son départ du derrière de cette femme aboutit à la tête de celle qui fouille la malle.

Il est remarquable que cette droite passe exactement par le croisement de l'axe vertical de l'anneau et l'axe AS. Enfin, puisque dans le portrait de Gabrielle nous nous étions laissé guider par la diagonale d'un mystérieux « miroir-tableau » pourquoi ne pas nous laisser tenter, ici, par la diagonale de l'ouverture qui surplombe notre tête chercheuse ? Elle tombe dans la boîte à bijoux, à un iota de la chute de l'axe vertical de l'anneau. Cela incite à en produire le symétrique par rapport à cet axe : il va désigner le milieu du haut du miroir. L'ensemble de ces deux symétriques et de leur axe dessine un V fendu par le milieu : si on veut, une image stylisée du sexe féminin, magnifiquement plantée dans la boîte à bijoux.

